

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Mai 2016

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

« Elle est plus mère que reine » disait Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, et j'ose ajouter qu'elle a été de plus en plus mère : mère de Jésus dans sa double maternité divine et humaine – mère de plus en plus spirituelle dans l'ascèse purifiante de l'apostolat de son Fils – mère de St Jean dans son offrande au Calvaire – mère des apôtres dans leurs inquiétudes avant et après la résurrection, lors de l'Ascension – mère du collège apostolique, devenue mère de l'Eglise à la Pentecôte... tout est royal mais surtout maternel dans la vocation de Notre-Dame. Cette maternité donne à sa royauté un cachet de douceur et de persuasion qui nous rend la confiance plus profonde que la simple obéissance. Tant d'auteurs, de saints et de saintes ont aimé contempler Notre-Dame et nous ont livré le fruit de leur contemplation.

Et tous les papes également ont aimé chanter Notre-Dame. Outre les grands textes pontificaux bien connus, relevons quelques belles pensées éparées :

« Stabat, Marie très sainte se tint debout et ferme au pied de la croix jusqu'à l'achèvement de la grande catastrophe. Enfin, elle se retira, et au milieu des ténèbres que Dieu voulut pour affirmer en quelque sorte à l'univers le deuil de la nature, elle descendit du Calvaire d'un pas assuré et, sans crainte se rendit à sa demeure, où l'on peut croire précisément que son divin Fils se présenta à elle la première pour la consoler; et il est à croire qu'en lui expliquant l'accomplissement du grand mystère, il lui dévoila aussi les triomphes futurs de l'Eglise, dont Marie elle-même devait voir les commencements. » (Pie IX, 20 novembre 1874)

« Nous aimons penser que la Sainte Vierge ne fut pas absente du mont des Oliviers, lorsque son divin Fils bénit, pour la dernière fois sur terre, ses disciples et monta au ciel. Qui fut alors l'âme des premiers fidèles, sinon la Mère de Jésus ? Nous savons qu'elle était au Cénacle durant les jours d'attente et de prière qui se terminèrent par la glorieuse manifestation du Saint-Esprit. A elle seule, sa pré-

sence fut pour les Apôtres et les disciples un stimulant à mieux aimer Jésus: la Sainte Vierge fut pour eux la Mère du bon conseil, la Mère de la véritable et solide piété. » (Pie XII, 22 mai 1952)

« Le mystère de la très grande charité du Christ envers nous est clairement mis en lumière par ce fait qu'il a voulu, à sa mort, laisser sa Mère à son disciple Jean, par ce testament mémorable: "Voici votre fils". Or, en la personne de Jean, selon le sentiment constant de l'Eglise, le Christ a désigné le genre humain, et, plus spécialement, ceux qui s'attacheraient à Lui par la foi. C'est dans ce sens que saint Anselme de Cantorbéry a dit : "O Vierge, quel privilège peut être plus estimé que celui par lequel tu es la Mère de ceux dont le Christ daigne être le Père et le Frère ? " Marie a assuré et rempli généreusement cette grande fonction et cette mission laborieuse dont les débuts furent consacrés au Cénacle. Elle a admirablement soutenu les commencements du peuple chrétien, par la sainteté de son exemple, l'autorité de ses conseils, la douceur de ses encouragements, l'efficacité de ses saintes prières ; vraiment Mère de l'Eglise, Docteur et Reine des apôtres, à qui elle communiqua également une part des divins oracles qu'Elle " conservait dans son cœur ". » (Léon XIII, 5 novembre 1895)

« Celle-ci a montré par son exemple aux apôtres, en ces heureux commencements du sacerdoce, comment ils devaient être assidus à la prière commune, jusqu'à ce qu'ils fussent revêtus de la vertu d'en haut; et cette vertu, elle la leur a obtenue certainement, par ses prières, en bien plus grande abondance, en même temps qu'elle l'a accrue et fortifiée par ses conseils, pour la plus grande fécondité de leurs travaux. » (Saint Pie X, Haerent animo, 4 septembre 1908)

« Le cœur transpercé d'un glaive, elle se tient debout au pied de la croix de son divin Fils ; au milieu des apôtres, elle prie et les prépare à recevoir la force d'en-haut pour la diffusion de la Bonne Nouvelle. » (Pie XII, 25 octobre 1942)

« Désormais, l'immense pouvoir d'intercession que lui confère auprès de Jésus son titre de Mère, elle le consacre tout entier à sauver ceux que Jésus lui désigne du haut du ciel, en lui disant encore : "Femme, voici tes enfants". Demandez, chères enfants, à la Vierge Immaculée, de vous obtenir un esprit filial vis-à-vis de Dieu. Qu'elle vous enseigne à prier comme elle le fit dans son Magnificat, le regard tourné vers le Tout-Puissant avec joie et reconnaissance ; qu'elle vous enseigne la docilité, comme elle le fit à Cana, quand elle suggéra aux serviteurs de faire tout ce que leur dirait son divin Fils ; qu'elle vous obtienne enfin une immense charité fraternelle et apostolique, comme elle le fit par sa prière au milieu des premiers chrétiens réunis au Cénacle. » (Pie XII, 17 juillet 1954)

Le pape Pie XII, enfin, nous a livré sur sa place dans l'Eglise une pensée splendide : « Plus élevée que Pierre, vicaire du Christ sur terre, la Mère de Jésus Notre-Seigneur a en commun avec Pierre, d'une manière qui lui est absolument propre, une dignité, une autorité, un magistère qui l'associe, comme Reine, au Collège des Apôtres. A elle qui aime le Christ plus que Pierre, Jésus confia, en la personne de Jean, sous la croix rédemptrice du monde, en qualité de fils, tous les hommes, brebis

et agneaux d'un troupeau uni et dispersé, en la constituant ainsi divine Bergère, Mère commune et universelle des croyants, et l'assimilant à Pierre qui en est le Père commun et universel et le Pasteur terrestre.

C'est elle l'auguste Souveraine de l'Eglise militante, souffrante et triomphante; c'est elle la Reine des saints, elle la maîtresse de toute vertu, de l'amour et de la crainte, de la science et de la sainte espérance. C'est pour elle qu'a germé la blanche rose du Paradis; c'est pour elle que s'est inaugurée l'ère nouvelle de l'humanité, où fleurissent, dans les jardins de l'Eglise, les lis, les violettes et les corolles des plus suaves et merveilleux parfums.

Si Pierre a les clés du ciel, Marie a les clés du Cœur de Dieu; si Pierre lie et délie, Marie aussi lie, mais avec les chaînes de l'amour, elle délie, elle aussi, mais avec l'art du pardon. Si Pierre est le gardien et le ministre de l'indulgence, Marie est la munificente et sage trésorière des divines faveurs, et "vouloir la grâce sans recourir à elle, c'est vouloir voler sans ailes" (Dante, Par. XXXIII, 13-15). » (Pie XII, A des pèlerins génois, 21 avril 1940)

Beau et fervent mois de mai dans le cœur de notre mère Marie.

Le Seignadou

Carnet paroissial avril 2016

Saint-Joseph-des-Carmes

Baptême :

Elise GRENET, 2ème enfant de M. et Mme Sébastien GRENET le dimanche de Pâques 27 mars 2016

Constance SERRANO, 4ème enfant de M. et Mme SERRANO le lundi de Pâques 28 mars 2016

Valentin ORGERET, 3ème enfant de M. et Mme Jean-Benoît ORGERET le lundi de Pâques 28 mars 2016

Blanche GRENET, 4ème enfant de M. et Mme Romain GRENET le vendredi 15 avril 2016

Kermesse de l'école Saint-Joseph-des-Carmes : J -35

Nous vous rappelons que la kermesse aura lieu le 05 juin prochain. Vous trouverez ci-joint un bulletin d'inscription au repas que nous vous demandons de bien vouloir nous retourner au plus vite.

Nous lançons aussi un **appel particulier à la disponibilité d'un maximum d'entre** vous afin que chaque stand puisse être animé par au moins deux adultes. Certains d'entre vous ont déjà répondu généreusement à notre premier appel aux bonnes volontés, **mais il nous manque encore une vingtaine de volontaires** ! N'hésitez pas à proposer votre concours au Frère Jean-Baptiste ou à M. JM Le-comte.

Il est encore temps de nous aider par des dons de lots pour la tombola, des dons financiers ou en nature (gâteaux entre autre...) notamment pour alimenter nos stands de vente.

Soyez d'avance remerciés pour votre générosité.



Camp de cadres 2016 : deviens ce que tu es !

Pour des jeunes désireux d'agir et de prendre des responsabilités dans le grand combat de la Tradition. Apprenez à être un chef. Le « camp de cadres 2016 », exclusivement réservé aux jeunes majeurs (18 - 25 ans), se déroulera du samedi 16 au dimanche 31 juillet 2016, à l'école Saint-Joseph-des-Carmes (11290).

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort : 3ème centenaire de sa mort

abbé Hervé Gresland, *Le Rocher* n° 100 (avril-mai 2016)



Louis-Marie Grignon est né en 1673 à Montfort, en Bretagne, d'un père de petite noblesse et de maigre fortune, avocat en cette ville. Il était le deuxième d'une famille qui comptera dix-huit enfants (dont huit mourront en bas âge). Dans ce foyer bien chrétien, Dieu se choisira trois prêtres et deux religieuses.

Quand Louis-Marie a douze ans, son père l'envoie faire ses études au grand collège des Jésuites à Rennes. Il s'y lie d'amitié avec Jean-Baptiste Blain, futur prêtre, qui sera son biographe, et avec Claude-François Poullart des Places, qui devait fonder plus tard la Congrégation du Saint-Esprit. Avec ses deux amis, il forme dans le collège une association en l'honneur de la Sainte Vierge, qui entraîne les autres au bien.

Il entend parler du célèbre séminaire de Saint-Sulpice à Paris, réputé pour sa science et sa ferveur, et décide d'aller s'y former. A cette époque, il avance déjà, et de loin, la plupart de ses compagnons sur le chemin de la perfection. Il est ordonné prêtre en 1700, mais la Providence attend quelques années pour lui indiquer clairement ses desseins sur lui. Il part alors en pèlerinage à Rome pour consulter le pape : Clément XI le nomme missionnaire apostolique, et lui désigne la France comme champ d'apostolat.

Les villes et les campagnes de l'ouest de la France verront passer durant dix ans un apôtre merveilleux et infatigable, que l'ardeur de son zèle mène d'une paroisse à une autre pour donner des missions. A un curé qui lui demande son nom, il répond : « *Je suis un pauvre prêtre qui parcourt le monde dans l'espoir de gagner quelques âmes par mes sueurs et mes travaux* »¹.

Le Père de Montfort a vu dans son époque la diminution de l'esprit chrétien : en apparence la fa-

çade reste intacte, mais la ruine menace. Il s'agit de réveiller les âmes qui dorment, de les retirer de leur indifférence ou même de leur égarement. Il prêche donc les grandes vérités, avec une éloquence d'une rare puissance. Il invite les chrétiens à renouveler en eux la grâce de leur baptême. Il leur parle de Jésus-Christ et de la charité qu'il nous montre au Calvaire et dans l'Eucharistie. Il enseigne la dévotion à la Sainte Vierge et la pratique du saint rosaire. Là où il passe, sa parole retourne littéralement les esprits et les cœurs. Il entraîne à la ferveur un nombre extraordinaire d'âmes, et transfigure des paroisses. Partout il laisse un admirable renouveau de vie chrétienne, et qui durera.

En 1711, sur l'invitation des évêques de La Rochelle et de Luçon, les seuls qui ont compris sa valeur, il se rend dans ces deux diocèses. Il y passera les cinq dernières années de sa vie, sillonnant ces diocèses, y accomplissant un travail méthodique et profond. Il y prêche avec un succès prodigieux. Ainsi cette région de la Vendée sera préparée aux luttes héroïques qui l'attendent, et deviendra l'admiration du monde entier.

L'apôtre meurt en plein travail, le 28 avril 1716. « *Quand il rend l'âme à Saint-Laurent-sur-Sèvre, sur un grabat misérable, les deux congrégations qu'il a fondées² et qui devaient prendre par la suite un tel essor, ne comptent, l'une que quatre religieuses, l'autre que deux prêtres, sans logis, sans ressources et livrés à tous les vents du hasard* »³.

AMOUR DE LA PAUVRETÉ — Un des aspects marquants de la physionomie spirituelle de saint Louis-Marie est un extrême amour de la pauvreté et des pauvres. Déjà quand il est collégien à Rennes, « *il se joint à d'autres jeunes gens, autour de M. Bellier, aumônier de l'hôpital général de Rennes, en une sorte de Conférence de Saint-Vincent de Paul anticipée : conférences spirituelles, visites des miséreux à l'hôpital ou à leur domicile. Là prend naissance son désir d'évangéliser les pauvres* »⁴.

A son départ de Rennes pour se rendre à pied à Paris, on lui a donné dix écus et un habit neuf. Il a bientôt distribué ses écus à des pauvres, et troqué son habit neuf pour celui d'un miséreux. Il tombe alors à genoux, et fait vœu de vivre désormais dans une complète pauvreté, pour dépendre entièrement de la Providence. Il mendie son pain, et un peu de paille pour coucher. Le Père des cieux à qui il s'est confié aura soin de lui.

En 1701, à Poitiers, il commence un singulier apostolat auprès des pauvres de l'hôpital. Ils remarquent vite ce prêtre d'aussi pauvre mine qu'eux et le reconnaissent pour un des leurs ; ils lui font même l'aumône. Pauvre lui-même et vivant en pauvre, il a trouvé le chemin de les gagner à Jésus-Christ en les servant. Aussi, quand il les quitte pour aller à Paris, ils adressent une touchante supplication à M. Leschassier, supérieur du séminaire de Saint-

Sulpice, pour qu'on leur rende leur père et leur ami : « *Monsieur, nous, quatre cents pauvres, vous supplions très humblement, par le plus grand amour et la gloire de Dieu, nous faire venir notre vénérable pasteur, celui qui aime tant les pauvres, M. Grignon.* » A cet appel émouvant, le saint reprend la route de Poitiers.

Partout il fait en faveur des pauvres des prodiges de charité. Il est leur providence, leur distributeur des aumônes qu'il reçoit : « *L'argent et les habits, pour l'ordinaire, ne restaient entre ses mains qu'autant de temps qu'il en fallait pour les faire passer dans celles des nécessiteux* », dit l'abbé Blain⁵.

Quand il reçoit une invitation pour un repas, il arrive accompagné d'un pauvre qu'il a rencontré – qu'il présente comme son ami –, avec lequel il partage le couvert.

C'est un homme qui pouvait dire comme saint Paul qu'il n'avait pas ici-bas de demeure permanente. Aussi bien on ne lui connaît aucune demeure fixe, mais seulement ce qui était plutôt des ermitages.

L'AMOUR DE LA CROIX — Dès sa jeunesse Louis-Marie mène une vie de mortification et de sacrifice volontaire. Séminariste, il lit l'ouvrage *Les saintes voies de la Croix*, écrit par l'abbé Boudon, son auteur préféré. Cette lecture, écrit son ami l'abbé Blain, « *lui donna une si grande estime et un si grand goût des peines et des mépris, qu'il ne se lassait point de parler du bonheur des croix et du mérite des souffrances. Il portait une sainte envie aux pauvres et aux personnes affligées ; il les honorait et les respectait comme les favoris de Dieu et les images vivantes de Jésus crucifié* ».

Non content d'accepter la souffrance sans murmure, saint Louis-Marie court à sa rencontre, il la reçoit avec allégresse, il la presse sur son cœur comme le présent le plus cher et la marque la plus assurée de la faveur divine. Il ne se borne pas à prêcher et à planter la croix dans ses missions : il vit dans un parfait oubli de soi, une totale abnégation. Il voulait qu'on demande pour lui des croix et des humiliations. C'est la seule manière d'attirer les bénédictions du bon Dieu sur les âmes, disait-il.

Sur ses pénitences, voici ce que raconte l'abbé Jégu, curé de La Chèze en Bretagne, où le Père de Montfort prêcha une mission : « *Son lit était une pierre et trois fagots. Ses chemises, teintes de son sang, faisaient voir qu'il ne s'épargnait pas la discipline. Une seule pomme lui a servi de nourriture tout un jour, et dans les plus grands travaux. Toujours gai dans les adversités, il ne paraissait jamais plus content que lorsqu'il était accablé d'injures* ».

Il donne aux Filles de la Sagesse un programme de vie spirituelle fondé sur le renoncement (il fait parler Jésus) : « *Portez à ma suite, tous les jours, votre croix de la contradiction, de la persécution, du renoncement, du mépris, etc. (...) Vous êtes vraiment bienheureuse, si le monde vous persécute injustement, en s'opposant à vos desseins, quoique bons, en jugeant mal de vos intentions, en calomniant votre conduite, en ravissant injustement votre réputation ou vos biens de fortune* »⁶.

« *La meilleure marque que l'on est aimé de Dieu, écrit-il, c'est quand on est haï du monde et assailli de croix, c'est-à-dire de privations des choses les plus légitimes, d'oppositions à nos volontés les plus saintes, d'injures les plus atroces et les plus touchantes, de persécutions et mauvaises interprétations de la part des personnes les mieux intentionnées et de nos meilleurs amis, des maladies les moins à notre goût, etc. Ah ! si les chrétiens savaient la valeur des croix, ils feraient cent lieues pour en trouver une* ».

SES ÉPREUVES — « *Tel était le plan de la Providence : toute la vie de Montfort, à l'exemple de celle de son Maître, ne serait qu'un chemin de croix* », écrit le Père Le Crom.

Saint Louis-Marie verra souvent des hostilités s'élever contre lui. Des détracteurs font courir sur son compte tant de bruits divers, si bien qu'il est victime de jugements et décisions injustes de la part de supérieurs indisposés à son égard.

« *Il est rare de trouver, parmi les serviteurs de Dieu, un homme aussi bafoué que lui, aussi humilié, aussi calomnié, et en même temps si héroïque dans sa patience* »⁷.

Peut-on découvrir les causes de ces épreuves subies par le saint, en dehors de la volonté divine ?

Le Père de Montfort a déconcerté ses contemporains. Ses confrères et ses supérieurs ecclésiastiques ont eu beaucoup de peine à le comprendre, parce qu'il ne rentrait pas dans les catégories habituelles. De fait sa conduite n'était pas ordinaire. Les originalités et les audaces du saint donnaient beau jeu à ses adversaires.

Son rayonnement, son succès auprès des foules – succès chèrement acheté par une vie d'incessante prière et de continuelles pénitences – lui suscitent des jalousies. Certains confrères, voyant les foules courir à lui, se sentent éclipsés et sont importunés par sa présence.

Le Père de Montfort a aussi des adversaires jansénistes et gallicans qui cherchent à se défaire de ce gêneur. Et les libertins de pensée et de mœurs se dressent sur sa route pour entraver son apostolat : « *J'ai de grands ennemis en tête ; tous les mondains, qui estiment et aiment les choses caduques et périssables, me raillent, me méprisent, et me persécutent ; tout l'enfer a comploté ma perte, et fera partout soulever contre moi toutes les puissances* »⁸.

QUELQUES EXEMPLES DE CES OPPOSITIONS — En 1706 à Poitiers, « *le Père de Montfort inaugurait les exercices d'une retraite aux religieuses dominicaines de Sainte-Catherine, lorsque dès le premier jour, il reçut de l'évêché un pli, par lequel Mgr de la Poype lui ordonnait de quitter le diocèse sans retard* »⁹. Huit ans plus tard il repasse à Poitiers : « *Les vieilles rancunes n'avaient pas désarmé. Averti de sa présence, l'évêque lui intimait l'ordre de se retirer dans les vingt-quatre heures* »¹⁰.

A Pontchâteau il voulait réaliser le rêve de son cœur : ériger un triomphe à la Croix, dresser un immense calvaire.

« Durant plus d'une année, des centaines de travailleurs de toutes classes, de toutes conditions, presque de tous pays, s'attelèrent à cette besogne, faire surgir une colline qui porterait haut la Croix, afin qu'elle fût saluée de loin. Ce serait un triomphe sans précédent ; ce fut une humiliation sans pareille. La veille du jour où le monument devait être béni, alors que les multitudes chrétiennes se rassemblaient de tous côtés, un ordre du roi, provoqué par des jaloux, décommande la cérémonie et prescrit de détruire tous les travaux. Et le lendemain le saint missionnaire, indignement trahi et dénoncé par un de ses collaborateurs, reçoit de l'évêque l'ordre de cesser tout ministère dans le diocèse »¹¹.

Une fois encore la croix s'enfonça profondément dans le cœur de saint Louis-Marie. Il va alors faire une retraite chez les jésuites. Le Père de Préfontaine nous a laissé dans une lettre le récit de la visite : « Cette paix, cette tranquillité, cette égalité d'âme, dont il ne se démentit d'un seul moment pendant huit jours, me surprit ; je l'admirai. Ce que j'avais vu et ce que j'avais su de lui me l'avaient fait regarder jusque-là comme un grand homme de bien. Mais cette patience, cette soumission à la Providence dans une occasion aussi délicate que celle-là, la sérénité, la joie même qui paraissait sur son visage, malgré un coup si accablant pour lui, me le firent alors regarder comme un saint, m'inspirèrent des sentiments de respect et de vénération pour sa vertu, que j'ai toujours conservés depuis et que je conserverai jusqu'à la mort ».

A la Chevrolière près de Nantes, pendant que le saint était en chaire en train de prêcher, le curé l'humilie publiquement, disant à ses paroissiens qu'il ne faut pas perdre son temps à écouter cet homme. Après quoi, écrit l'abbé des Bastières, son collaborateur, « il vint me trouver et me dit : "Chantons le Te Deum, pour remercier le bon Dieu de la charmante croix qu'il lui a plu de nous envoyer ; j'en ai une joie que je ne saurais exprimer" ». La victoire était assurée par la croix. En effet, ajoute-t-il, « je n'ai jamais vu dans toutes les autres missions un plus grand nombre de pécheurs convertis ».

En 1713 le Père de Montfort arrive dans le diocèse d'Avranches, et va trouver l'évêque. Celui-ci lui déclare d'emblée : « Non seulement je ne vous permets pas de prêcher dans mon diocèse, je vous défends même d'y dire la messe ; et le plus grand plaisir que vous puissiez me faire, c'est d'en sortir au plus tôt ».

A La Rochelle, le démon ne peut supporter cet adversaire redoutable qui lui arrache ses proies. Les libertins tenteront de le faire disparaître, les calvinistes furieux des conversions qu'il fait dans leurs rangs se vengeront en lui faisant boire un poison. Par l'intervention de Dieu qui protège son serviteur, les assassins ne parviendront pas à le tuer ; mais ce poison altérera définitivement sa santé et avancera sa mort. Il meurt à 43 ans, épuisé par les épreuves.

Voilà ce que fut la vie de cet éternel proscrit, moqué, outragé, interdit de ministère, rejeté successivement de plusieurs diocèses. Et maintenant canonisé avec éclat. Plus les siècles passent, et plus saint Louis-Marie nous apparaît grand. Demandons-lui de nous donner un peu de ses vertus héroïques !

Notes

¹ Marie-Claire et François Gousseau : *Saint Louis-Marie*, Mame, 1963.

² Celle des Pères de la Compagnie de Marie, voués à la prédication des missions, et celle des Filles de la Sagesse, destinées au service des pauvres dans les hôpitaux et les écoles.

³ *Saint Louis-Marie Grignion de Montfort*, textes choisis et présentés par Raymond Christoflour. Les Editions du soleil levant, 1957.

⁴ M.-C. et F. Gousseau, *op. cit.*

⁵ Cité par le R. P. Louis Le Crom : *Saint Louis-Marie Grignion de Montfort*, Clovis, 2003. Les citations sans référence seront toutes tirées de ce livre.

⁶ *Œuvres complètes*, p. 796.

⁷ Le Crom, p. 608.

⁸ Lettre aux habitants de Montbernage.

⁹ Le Crom p. 209.

¹⁰ Le Crom p. 420.

¹¹ R. P. B. M. Morineau : *Saint Louis-Marie Grignion de Montfort*, Flammarion, 1947.

Pèlerinage de Pentecôte 2016 - de Chartres à Paris

Thème: « Une âme de feu pour notre temps »

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort

Cette année le pèlerinage de Pentecôte nous entraîne à la suite de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort. C'est un saint pour notre époque. Il a connu les humiliations, l'incompréhension de ses supérieurs, le mépris de ses confrères et bien d'autres souffrances physiques et morales. « *Quel est donc son secret ? Il est mû par l'esprit de Jésus, il est rempli de son amour, il est livré à Notre-Dame (...) Ils savent que le grand moyen de recevoir la grâce du Christ est de nous placer dans la totale dépendance de Marie* » (Père Calmel).

Venez suivre les traces de Saint Louis-Marie durant trois jours. Il nous enseignera à aimer Notre-Dame et à vivre suivant l'esprit de Dieu. Venez nombreux, vous trouverez la force, les grâces et la joie dont vous avez besoin.

Simon Picot – Chef de région.

- ▶ Un bulletin d'inscription au pèlerinage et un bulletin d'inscription au car sont encore disponibles à la procure de notre église.
- ▶ Renseignements auprès de M. Gilbert Beauval au 04.68.24.79.34 ou sur le site du Pèlerinage : www.pelerinagesdetradition.com

La voix des supérieurs : Rome et la Fraternité Saint-Pie X — avril 2016

Le dimanche 10 avril 2016, au cours du pèlerinage à Notre-Dame du Puy-en-Velay (France), Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, a donné un sermon où il a parlé de l'exhortation post-synodale sur la famille, *Amoris laetitia*, parue l'avant-veille, 8 avril, et de sa visite au pape François, le 1er avril.

Pour conserver à ce sermon son caractère propre, le style oral a été maintenu.

DICI du 13/04/16

En ce dimanche du Bon Pasteur, il nous est donné de célébrer la solennité de l'Annonciation. Vous savez que lorsque la fête de l'Annonciation – qui est une très grande fête – tombe dans la Semaine sainte, elle est déplacée après la semaine de Pâques. On la célèbre le premier jour après la semaine de Pâques, le lundi. Et l'on a le droit de la célébrer le dimanche suivant comme solennité.

LA JOIE DE L'ANNONCIATION ET LA DOULEUR DE LA PASSION — Nous célébrons cette fête de l'Annonciation précisément ici, à l'occasion du jubilé du Grand Pardon, ce jubilé qui a lieu chaque fois que coïncident la fête de l'Annonciation, que l'on célèbre normalement le 25 mars, et le Vendredi saint ; autrement dit, chaque fois que dans le cycle des années, on trouve cette conjonction de la fête de l'Annonciation, qui est la fête de l'Incarnation de Notre Seigneur. On célèbre la Très Sainte Vierge Marie, on porte notre attention sur la Très Sainte Vierge, avec raison, au moment où elle prononce son *fiat*, où elle accepte le plan de Dieu. Car Dieu a fait dépendre du *oui* de la Très Sainte Vierge Marie son plan rédempteur, le plan par lequel il voulait sauver les hommes. Tout dépend de ce *oui*, et au moment où la Sainte Vierge dit *oui*, Notre Seigneur, le Verbe de Dieu s'incarne. Quand on dit l'Annonciation, on dit l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est donc le début de la vie de Notre Seigneur fait homme.

Ce jour se trouve, cette année, lié au jour où on célèbre sa mort, la Passion de Notre Seigneur et sa mort sur la croix le Vendredi saint. Se trouvent donc réunis en ce jour le début et la fin de Notre Seigneur, Alpha et Omega, la première lettre de l'alphabet grec et la dernière : *principium et finis*, le principe, le début et la fin. Ce jour-là est donc un jour très spécial qui dicte ici, au Puy, une année jubilaire, un Grand Pardon. Cette fête ou ce jubilé unit aussi, et vous le comprenez bien, d'une manière très intime : d'un côté la Très Sainte Vierge Marie et de l'autre côté Notre Seigneur. Et si nous voyons dans l'Annonciation la Très Sainte Vierge Marie et Notre Seigneur, dans la Passion nous les voyons aussi tous les deux réunis. Cette fois-ci l'action est sur Notre Seigneur, dans son horrible Passion, qui souffre et qui meurt. Mais nous voyons aussi Notre-Dame, au pied de la croix, qui souffre ; et l'Eglise ose dire que ses souffrances équivalent au martyre. D'un côté l'Annonciation, la joie, et de l'autre la Passion, la souffrance, la douleur, les pleurs.

MÊLANT LES JOIES AUX LARMES — A propos de saint Joseph, au jour de sa fête, dans l'hymne des vêpres, il y a une très belle phrase à la fin qui dit qu'il unit la joie avec les larmes, qu'il les mélange... *miscens gaudia fletibus*. Il mélange les joies avec les pleurs. Et si on réfléchit un peu, c'est bien là notre

lot sur la terre, et cela peut aller très loin, comme on le voit et dans l'Annonciation et dans la Passion. Dans l'Annonciation bien sûr on voit la joie, on se réjouit, et c'est normal, il faut se réjouir. Ce qui est extraordinaire, c'est que Dieu s'est fait homme, mais pour Dieu, se faire homme, c'est un anéantissement, le mot utilisé en latin est *exinanivit* : il s'est anéanti (Ph. II, 7). Pour Dieu, se faire homme, – Dieu qui est tout puissant, qui est au-dessus de toute créature –, assumer une nature humaine, c'est un anéantissement qui, en même temps, n'enlève rien à son infinie majesté, à sa Toute-Puissance. Dieu reste Dieu, l'Enfant-Jésus, tout petit, dans le sein de sa Mère, tout dépendant d'une créature pour vivre, pour survivre, reste en même temps le Dieu Tout-Puissant. D'un côté, cette joie de voir arriver notre Rédempteur, mais l'on doit constater que cette Rédemption se fera dans l'anéantissement, dans la souffrance, dans la douleur, et ce chemin, commencé à l'Annonciation, trouve son point culminant dans la Passion. Mais dans ces souffrances inouïes, indescriptibles, nous savons que tout au sommet de son âme, Notre Seigneur conserve la vision béatifique qui est le summum du bonheur, c'est le Ciel. On a peine à saisir comment ces joies et ces pleurs se trouvent réunis. Souvent nous ici-bas, on parle d'une vallée de larmes, c'est ainsi qu'on qualifie la vie. On a quand même des joies, mais ce qui domine, semble-t-il, c'est la vallée de larmes. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de joies mais si nous sommes ici, si nous venons à la Sainte Vierge, tous nous avons des larmes à montrer, tous nous avons des demandes, des supplications à faire à la Très Sainte Vierge Marie, notre intercesseur, notre médiatrice, pour qu'elle nous obtienne toutes sortes de bonnes choses, de dons, de grâces ! Oh oui, nous apportons nos larmes pour qu'elles soient transformées en joie.

LA CROIX MOYEN DE SALUT — Je voudrais insister sur ces larmes : Dieu est infiniment bon, c'est la Bonté même. Dans la Très Sainte Vierge Marie, on voit la bonté maternelle. Mais alors on se pose la question : Pourquoi alors tant de souffrances ? Et quand on fait des efforts c'est là que les épreuves nous heurtent le plus durement ; quand on fait des efforts pour plaire au Bon Dieu, c'est là qu'on reçoit des épreuves. Pourquoi ces souffrances ? Pourquoi Notre Seigneur a-t-il choisi pour nous sauver ce chemin-là ? Il aurait pu faire autrement ! On sait qu'un seul sourire de l'Enfant-Jésus, une seule de ses toutes petites larmes suffisait amplement, infiniment pour nous racheter, parce que chacun de ses actes a une valeur infinie, parce que chacun des actes de Notre Seigneur a une valeur infinie de rédemption. Alors pourquoi toutes ces souffrances ? Pourquoi toutes ces peines ? Dieu nous fait là une

miséricorde qu'il nous est difficile de comprendre. Le grand malheur qui frappe les hommes, qui frappe notre histoire et notre vie, c'est le péché ; et comprendre le péché, ce n'est pas si simple. Le Bon Dieu permet la souffrance, la douleur, les épreuves pour que nous arrivions à saisir un petit peu mieux ce que c'est que le péché.

Toute souffrance, mes bien chers frères, toute souffrance, toute peine dont on souffre, quelle que soit la personne ici sur terre : qu'il s'agisse des plus petites choses, des petits bobos des enfants, qu'il s'agisse des grandes choses, des guerres, des famines..., toute peine est la conséquence du péché. Est-ce que nous arriverons à comprendre cela ? C'est par le premier péché d'Adam et Eve que sont entrées dans le monde des hommes la souffrance et la mort. Avant le péché, il n'y avait ni l'un ni l'autre. Et plus les hommes pêchent, plus il y aura de souffrance. Mais ce n'est pas par plaisir, le Bon Dieu ne prend pas plaisir à faire souffrir, non ! Combien il compatit, si on savait. Mais c'est une miséricorde qu'il nous fait, et ces souffrances qui vont jusqu'à la mort elle-même, il nous les donne afin que..., – pour autant que nous les acceptons, pour autant que nous voulions bien les unir aux siennes, à ses souffrances, à sa mort –, afin qu'elles deviennent sources indicibles de vie, de joie. Une joie difficile certes, mais vous le savez bien, très chers frères, qu'on peut au fond de l'âme continuer à jouir de la joie de Dieu, même quand on souffre. Du moment qu'on se met du côté du Bon Dieu, du moment qu'on arrive à garder son âme unie au Bon Dieu, c'est-à-dire qu'on fuit le péché, oui, cette paix, cet amour du Bon Dieu, cette joie, elle existe au fond du cœur du chrétien.

Ces souffrances, Notre Seigneur les fait siennes ; dans l'âme qu'il aime, dans l'âme en état de grâce, Notre Seigneur va continuer sa Passion avec ses souffrances. Et vous, vous pouvez dire comme saint Paul : « *Maintenant je suis plein de joie dans mes souffrances pour vous et ce qui manque aux souffrances du Christ en ma propre chair, je l'achève pour son corps qui est l'Eglise* » (Col. I, 24). Vos souffrances vraiment se transforment alors en moyens de salut, pour vous et pour les autres. C'est Notre Seigneur le premier qui a fait cela, il est tellement bon, tellement puissant qu'il est capable de transformer le mal en un bien plus grand. Le plus grand des péchés, le déicide – c'est-à-dire tuer Notre Seigneur, le faire mourir sur la croix –, Notre Seigneur va utiliser cet acte-là, il va le transformer en l'acte rédempteur dans lequel, Lui-même offrant sa vie à Dieu expie toutes les fautes de tous les hommes, et offre donc à tous les hommes le salut. Il l'offre, s'ils le veulent bien. Hélas, tant et tant d'âmes ne veulent pas.

L'EXHORTATION AMORIS LAETITIA — *Mélangeant la joie aux pleurs*. Permettez-moi une allusion à un événement tout récent, très récent : c'est une exhortation apostolique qui porte pour titre : *La joie de l'amour*, et qui nous fait pleurer. Cette exhortation est le résumé de deux synodes sur le mariage. Elle est très longue, il y a beaucoup de choses qui sont justes, qui sont belles, mais après avoir cons-

truit j'allais dire un bel édifice, un beau bateau, le Souverain Pontife a creusé un trou dans la coque du bateau, sous la ligne de flottaison, vous savez tous ce qui se passe alors. On a beau dire qu'on a fait le trou avec toutes les précautions possibles, on a beau dire que le trou est tout petit, le bateau coule.

Notre Seigneur Lui-même a dit qu'on ne touche pas à un iota : « *pas un seul iota ne sera enlevé de la loi de Dieu* » (Mt. V, 17-20). Quand Dieu parle, cette parole ne souffre pas d'exception. Quand il commande, Dieu est d'une sagesse infinie qui a prévu tous les cas, il n'y a pas d'exception à la loi de Dieu. Et voilà que tout d'un coup on prétend que sur cette loi du mariage qu'on maintient en disant que le mariage est indissoluble, on maintient cette phrase, oui, on le dit... mais après on dit qu'il peut y avoir quand même des exceptions, dans ce sens où des divorcés soi-disant remariés, pourraient dans cet état-là, dans cet état de péché, être en état de grâce, et donc peuvent aller à la communion. C'est gravissime. Je crois qu'on ne mesure pas suffisamment la gravité de ce qui vient d'être dit. On a beau dire que ce sont de toutes petites exceptions dans un coin..., c'est comme cela qu'on a fait passer la communion dans la main. Et comme je vous dis, de petits trous dans le bateau suffisent. Le bateau coule !

LA RENCONTRE AVEC LE PAPE FRANÇOIS — *Miscens gaudia fletibus*. Il y a encore d'autres joies et d'autres pleurs, aussi récents. Vous savez qu'il y a peu nous avons rencontré le pape François. Eh bien ! il nous a expliqué que sous Benoît XVI, à la fin de son pontificat, avait été fixée une date butoir, et que si la Fraternité n'acceptait pas la proposition romaine jusqu'à cette date, il était décidé que la Fraternité serait excommuniée, et le pape François de nous dire : c'est probablement le Saint-Esprit qui a inspiré le pape Benoît XVI et qui lui a fait dire quelques jours avant sa démission d'abandonner cette idée, car Benoît XVI a dit : Je laisse cette affaire à mon successeur. Et au successeur, le pape François, a été proposé... on a mis sur son bureau notre excommunication en disant : il n'y a qu'à mettre la date et la signature. Et le pape François de dire : Non, je ne les excommunie pas, je ne les condamne pas. Il m'a dit : Je ne vous condamnerai pas. Il a aussi dit : Vous êtes catholiques, il a continué en disant : en cheminement dans la pleine communion. Néanmoins, il maintient que nous sommes catholiques. Il a aussi dit : Vous savez, j'ai pas mal de problèmes avec vous, on me fait des problèmes parce que je suis bon avec vous, mais à ceux-là je dis : écoutez, j'embrasse bien le patriarche Cyrille, je fais du bien aux anglicans, je fais du bien aux protestants, je ne vois pas pourquoi je ne ferais pas du bien à ces catholiques. C'est comme cela qu'il l'expliquait. Et de dire aussi : Si j'ai des problèmes, vous aussi vous avez des problèmes, donc il ne faut pas pousser, il ne faut pas créer davantage de divisions, donc on prend son temps.

Poursuivant, il nous a dit : le pouvoir de confesser, bien évidemment il continue après (l'Année sainte), et aussi donner l'extrême onction, et aussi pour l'absolution de l'avortement, tout cela

continue. A ce moment-là je lui ai dit : Pourquoi pas pour les autres sacrements alors ? Il était tout à fait ouvert, on va voir comment les choses vont se développer. Ces choses-là évidemment nous donnent de l'espoir. Mais un jour on voit cela qui nous donne un peu d'espoir, on se réjouit, et le lendemain une exhortation terrifiante, qui fait tant de mal à l'Eglise.

L'ENTRETIEN AVEC MGR POZZO — Le lendemain, nous avons vu Mgr Pozzo, secrétaire de la commission Ecclesia Dei, cette instance à Rome qui s'occupe de nous. Et Mgr Pozzo nous a dit : Nous pensons – la Congrégation de la Foi, pas seulement lui – que nous ne devons vous demander que ce que l'on demande, que ce qui est nécessaire à tout catholique, et rien de plus. Il a développé sa pensée en disant : le concile Vatican II dans sa plus grande partie n'a rien fait de doctrinal, et donc cela on n'a pas à vous le demander. Il a été encore beaucoup plus clair, il nous a dit : Vous avez le droit de défendre votre opinion sur la liberté religieuse, sur l'œcuménisme, sur les relations avec les autres religions, exposées dans *Nostra ætate*. C'était tellement surprenant que je lui ai dit : Ce n'est pas impossible que je vous demande de venir nous dire cela chez nous.

Je ne pense pas qu'il faille en triompher, bien chers fidèles. Je pense qu'en fait ce changement est un changement profond, extrêmement important ; il vient à cause de la situation dramatique de l'Eglise. On peut dire que c'est un peu une conséquence du chaos qui est en train de s'établir dans l'Eglise ; il y a une telle confusion, il y a de telles attaques contre la foi, contre la morale dans tous les sens qu'enfin, si on peut s'exprimer ainsi, du côté de la Congrégation de la Foi on s'est dit : On n'a pas le droit de traiter ces gens qui ne font que dire et enseigner ce que l'Eglise a toujours enseigné..., on n'a pas le droit de considérer ce qu'ils font comme un péché gravissime, alors qu'autour d'eux il y en a tant et tant – des prélats et jusqu'à des cardinaux..., on a presque envie de dire et jusqu'au pape – qui disent pas seulement des bêtises, mais des hérésies qui ouvrent le chemin au péché.

Il y en a quand même quelques-uns dans l'Eglise qui sont en train de réagir, de réfléchir, qui sont en train de dire : cela ne va pas comme cela. Et c'est au milieu de ce trouble, au milieu de ces larmes qu'arrive ce balbutiement : Non, on ne peut pas vous obliger à accepter le Concile. Ils ne le diront peut-être pas aussi clairement, mais ils nous l'ont dit quand même. Bien sûr, nous prenons cela avec beaucoup de prudence, nous demandons au Bon Dieu de nous éclairer, de voir ce que tout cela veut dire, si c'est vraiment vrai, si demain on ne va pas encore de nouveau repartir dans une autre direction. Néanmoins, mes bien chers frères, tout cela nous montre quelque chose : c'est que la fidélité à

tout ce que l'Eglise a toujours enseigné, cela paye. Il faut tout simplement garder cette fermeté, elle s'impose à ces modernes, elle s'impose comme la réalité : Nous sommes catholiques et nous voulons le rester.

QUE MARIE NOUS GARDE DANS LA FIDÉLITÉ À LA FOI CATHOLIQUE — Et notre première demande aujourd'hui à la Très Sainte Vierge Marie, ici au Puy, c'est précisément de garder, de conserver tous ces trésors, de rester catholiques purement et simplement et de continuer, pour que cela se répande de nouveau et que petit à petit nous gagnions les âmes, que les âmes soient gagnées, reviennent vers Notre Seigneur, vers la foi, vers ses commandements, les commandements de Dieu.

Je me permets de faire un appel aux jeunes aujourd'hui, fête du Bon Pasteur. Tous, chacun d'entre vous, vous devez vous demander : est-ce que le Bon Dieu ne m'appelle pas à la vie religieuse, à la vie sacerdotale ? Est-ce qu'Il ne veut pas que je devienne prêtre ? Est-ce qu'Il ne veut pas que je travaille dans sa vigne pour gagner des âmes, pour les sauver ? Pour vous montrer que ce n'est pas seulement une idée, même Mgr Pozzo nous a dit : Il faudrait bientôt penser à établir un séminaire en Italie ! C'est pour vous montrer qu'ils nous prennent au sérieux au milieu de cette débandade, au milieu de cette confusion généralisée où plus personne ne sait ce qui est bien, ce qui est mal, où toutes sortes de théories émanent des autorités elles-mêmes. Et cette confusion, rien n'indique qu'elle va s'arrêter, elle va encore croître !

Combien nous avons besoin de cette protection de la Très Sainte Vierge Marie ; et ce guide, il ne fait aucun doute que c'est la fidélité ; ce que l'Eglise a fait, a enseigné dans le passé ne peut pas tout à coup devenir faux, bien au contraire, c'est vrai et cela reste vrai, et ceux qui s'y attachent se protègent de l'erreur, de la nouveauté. Alors, préparons-nous à des larmes, les épreuves pour l'Eglise ne font que commencer. A travers ces larmes, unissons-nous du fond du cœur à Notre Seigneur et Notre-Dame, nous souvenant que Dieu est Tout-Puissant, Il est la divine Providence, Il gouverne toutes choses. C'est Lui qui écrit l'histoire, pas les hommes ! Les hommes qui sont libres font tout ce qu'ils peuvent, tout ce qu'ils veulent, mais à la fin celui qui a le dernier mot, c'est Dieu. Dieu qui n'abandonne pas ceux qui le cherchent, car ceux qui lui demandent son aide la recevront et même plus encore : « *tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu* » (Rm. VIII, 28), tout, aussi les épreuves, aussi cette crise de l'Eglise, « *tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu* ». Demandons à la Très Sainte Vierge Marie cet amour, la Foi, l'Espérance et cette Charité qui conduit au ciel infailliblement.

Chronique d'avril 2016

Temps Pascal : temps de ferveur et de résurrection, de renaissance et de régénération, temps baptismal ! Fraîchement conduite en procession

dans ses fonts, la nuit précédente, et tout animée d'une sainte impatience de laver les âmes, l'eau baptismale ruisselle avec une joie débordante sur le

front de la petite Elise Grenet, en ce beau matin de Pâques, à la lumière éclatante du cierge nouveau : une telle cérémonie ne pouvait se trouver mieux sortie liturgiquement. Ce baptême est suivi de deux autres, dès le lendemain : c'est ainsi que Constance Serrano (dont le père est ancien élève des Carmes), puis Valentin Orgeret, reçoivent à leur tour, ce lundi de Pâques, la grâce qui les fait enfants de Dieu. Admirable fécondité de la Rédemption ! La joie de l'Église fait écho à celle des parents : puissent-ils trouver ici l'expression de nos plus sincères félicitations.

La semaine *in albis*, ainsi que celle qui suit, voient se dérouler plusieurs camps, des louveteaux aux scouts en passant par les guides... sans oublier la semaine romaine des élèves de quatrième, emmenés par M. l'abbé Peron en plein cœur de la chrétienté. On n'est pas catholique si l'on n'est pas romain ! Ces vacances scolaires sont ainsi l'occasion de changer d'air et d'activité, pour pouvoir retourner, plein d'usage et de raison, vivre entre quelques murs le reste de l'année.

Les abbés de Villemagne et le Roux se rendent à Gastines, suivre une semaine studieuse de formation théologique. A l'issue, le pèlerinage jubilaire du Grand Pardon rassemble au Puy environ quatre mille personnes, parmi lesquels nombre de fidèles de notre région, ravis de pouvoir présenter leurs hommages à la Vierge noire. C'est d'ailleurs par ce pèlerinage que s'achève le camp de nos scouts, qui avait lieu chez M. l'abbé Le Noac'h, en Auvergne. On retrouvera en page 6 l'intégralité de la prédication donnée en cette circonstance par Mgr Fellay qui y mentionna l'exhortation post-synodale sur la famille, *Amoris laetitia* (« un bateau troué dans sa coque »), parue l'avant-veille, 8 avril, et sa visite au pape François, le 1er avril.

Le mois d'avril s'écoule paisiblement, sans événement particulier. Les préparatifs de la consécration de l'église Saint-Joseph vont leur train.

Le samedi 23, en soirée, M. l'abbé de Villemagne, cérémoniaire émérite du séminaire d'Ecône, donne une riche conférence pour présenter la splen-

dide liturgie de la dédicace d'une église, et préparer les intelligences et les cœurs à l'événement du 1^{er} mai. Une quarantaine de personnes bénéficie de ces précieuses explications.

M. l'abbé Simoulin, gêné depuis de longues semaines par une blessure à l'épaule, se rend le 27 à l'hôpital pour s'y faire opérer. Son absence est palliée par le renfort de M. l'abbé Morgan, ancien supérieur du district de Grande-Bretagne, en résidence à Montgardin, qui restera au Cammazou le temps qu'il se remette.

M. l'abbé Espi assure, le 29 après-midi, une récollection pour les personnes qui recevront dimanche, des mains de Mgr Fellay, le sacrement de confirmation. Préparation spirituelle indispensable pour se disposer au mieux à une si grande grâce.

Une équipe de douze séminaristes d'Ecône débarque aux Carmes ce même vendredi soir, essentiellement composée d'anciens élèves. Mission : prêter main-forte en vue de la cérémonie de la Dédicace, et assurer notamment les tâches de sacristie et de service liturgique. Nous nous réjouissons beaucoup de les accueillir et de pouvoir bénéficier de leur aide précieuse ! D'autant qu'ils viennent au milieu des élèves en plein cœur de la neuvaine que ces derniers récitent pour les vocations sacerdotales et religieuses suite à la demande formulée par M. l'abbé Bouchacourt entre le 28 avril, fête de saint Louis-Marie Grignon de Montfort dont nous célébrons le 3ème centenaire de sa mort, et le 06 mai, fête de saint Dominique Savio.

Les fidèles ne demeurent pas en reste pour donner de bons coups de main à ces préparatifs. Tous les talents sont mis à contribution, que ce soit pour peindre les croix de consécration, arranger les bouquets de fleurs, repeindre des statues, nettoyer de fond en comble l'église... Leur dévouement souvent discret ne passe pas inaperçu, notre reconnaissance envers eux ne saurait être mise sous le boisseau !

Beau mois de mai à tous !

Prochaines activités — dates à retenir

- **Dimanche 01 mai 2016 — 9h00 : consécration de l'église Saint-Joseph-des-Carmes par son Excellence Mgr Fellay et cérémonie des confirmations à 16h30**
- **Mardi 03 mai 2016 — 18h15 aux Carmes : procession suivie de la messe des rogations**
- **Jedi 05 mai 2016 — Ascension de NSJC : fête chômée avec les horaires habituels du dimanche ; au Cammazou, cérémonie des communions solennelles**
- **Vendredi 06 mai 2016**
 - 14h30 : mariage de M. Flavien de Lacoste Lareymondie et Mlle Isaure de Francqueville
 - 18h30 aux Carmes : heure sainte (1^o vendredi du mois)
- **Samedi 07 mai 2016 — 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé Peron, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1^o samedi du mois)**
- **Dimanche 08 mai 2016 aux Carmes : communions solennelles au cours de la grand-messe de 10h30 (horaire inchangé)**
- **Dimanche 15 mai 2016 — pèlerinage de Pentecôte (cf. encadré p. 5) ; aux Carmes, une seule messe à 10h30**
- **Mardi 24 mai 2016 — 8h30 aux Carmes : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser**
- **Jedi 26 mai 2016 — Fête-Dieu : 10h30 messe suivie de la procession du Très-Saint-Sacrement**
- **Jedi 02 juin 2016 — Cercle des époux Martin chez Mme Morillon (Villasavary) : 12h30 déjeuner, 14h chapelet à l'église, 14h30 écoute de la conférence de M. l'abbé Bonnetterre sur sainte Thérèse, 16h bonnes idées, entraide.**
- **Dimanche 05 juin 2016 — Kermesse de l'école Saint-Joseph-des-Carmes (cf. encadré p. 2)**

Ephémérides du mois de mai 2016

			Confessions	Messes
dîm 1	Saint Joseph Artisan, Confesseur Mém. de Vème Dimanche après Pâques,	1ère classe, blanc		
lun 2	Saint Athanase, Evêque, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc		
mar 3	De la férie, Mém. de Saints Alexandre, Evence et Théodule Mm., et Saint Juvénal	4ème classe, blanc		18h15 : procession et messe des rogations
mer 4	Vigile de l'Ascension, Mém. de Sainte Monique, Veuve	2ème classe, blanc		
jeu 5	Ascension de Notre-Seigneur,	1ère classe, blanc		Horaires du dimanche
ven 6	De la férie,	4ème classe, blanc		18h30 heure sainte
sam 7	Saint Stanislas, Evêque et Martyr	3ème classe, rouge	11h : ab. Peron puis de V. 16h : ab. Peron	Activités 1er samedi
dîm 8	Dimanche après l'Ascension,	2ème classe, blanc		10h30 communions solenn.
lun 9	Saint Grégoire de Naziance, Evêque, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc		
mar 10	Saint Antonin, Evêque et Confesseur Mém. de Saints Gordien et Epimaque, Martyrs	3ème classe, blanc		
mer 11	Saints Philippe et Jacques le Mineur, Apôtres	2ème classe, rouge		
jeu 12	Saints Nerée, Achillée, Domitille & Pancrace, Martyrs	3ème classe, rouge		
ven 13	Saint Robert Bellarmin, Evêque, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc		
sam 14	Vigile de la Pentecôte,	1ère classe, rouge	16h : ab. Peron	
dîm 15	Dimanche de la Pentecôte,	1ère classe, rouge		une seule messe à 10h30
lun 16	Lundi de la Pentecôte,	1ère classe, rouge		
mar 17	Mardi de la Pentecôte,	1ère classe, rouge		
mer 18	Mercredi des Quatre-Temps de Pentecôte,	1ère classe, rouge		
jeu 19	Jeudi de la Pentecôte,	1ère classe, rouge		
ven 20	Vendredi des Quatre-Temps de Pentecôte,	1ère classe, rouge		11h40 messe chantée
sam 21	Samedi des Quatre-Temps de Pentecôte,	1ère classe, rouge	16h : ab. Espi	
dîm 22	Fête de la Très Sainte Trinité,	1ère classe, blanc		
lun 23	De la férie,	4ème classe, vert		
mar 24	De la férie,	4ème classe, vert		8h30 messe des mamans
mer 25	Saint Grégoire VII, Pape et Confesseur Mém. de Saint Urbain Ier, Pape et Martyr	3ème classe, blanc		
jeu 26	Fête du Très Saint Sacrement,	1ère classe, blanc		10h30 messe et procession
ven 27	Saint Bède le Vénéérable, Confesseur et Docteur Mém. de Saint Jean Ier, Pape et Martyr	3ème classe, blanc		
sam 28	Saint Augustin de Cantorbéry, Evêque et Confesseur	3ème classe, blanc	16h : ab. le Roux	
dîm 29	Solennité du S. Sacrement,	2ème classe, blanc		
lun 30	Sainte Jeanne d'Arc, Vierge Mém. de Saint Félix Ier, Pape et Martyr	2ème classe, blanc		
mar 31	Fête de la Bse Vierge Marie, Reine, Mém. de Sainte Pétronille, Vierge	2ème classe, blanc		